

par exemple de participer aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies, rôle que notre position et nos compétences nous permettent d'assumer efficacement.

Nous ne nous leurrerons pas sur la grandeur de notre rôle sur la scène internationale; nous ne sommes pas une super-puissance et il y a des limites à ce que nous pouvons accomplir; cependant, nous avons une idée de plus en plus claire de la place que le Canada doit occuper dans l'ordre international des choses. Nous avons fixé des priorités et élaborer des politiques qui, tout en étant suffisamment souples pour s'adapter à des conditions évoluant rapidement, nous donnent néanmoins un sens très clair de notre orientation et nous permettent d'utiliser au mieux nos points forts.

Le fait que les Etats-Unis soient notre plus proche voisin est au coeur de l'élaboration de notre politique. Les relations canado-américaines ont fait couler beaucoup d'encre et provoqué nombre de commentaires; en effet, le Canada a été qualifié de toute une gamme d'épithètes: de satellite des Américains à nation chauvine déployant de stériles efforts pour "se faire plus grosse que le boeuf". Ni l'un ni l'autre de ces jugements, bien sûr, ne reflètent la réalité.

Dans l'ensemble, les relations canado-américaines n'ont jamais été aussi amicales qu'à l'heure actuelle, en dépit de la complexité sans précédent de nombreuses questions transfrontières telles l'énergie et le commerce. Cette situation satisfaisante est due en grande partie à la clarté croissante avec laquelle les Canadiens définissent et énoncent leurs objectifs nationaux et à la volonté de plus en plus marquée des Américains de comprendre ces objectifs et, quand c'est possible, de les respecter. Sans compter qu'il est un fait inéluctable: plus que jamais, le Canada et les Etats-Unis ont besoin l'un de l'autre.

Nous sommes le premier client et fournisseur l'un de l'autre, et le Canada dirige entre 60 et 70 p. cent de ses exportations vers les Etats-Unis. Quant à la stratégie énergétique du président Carter, elle serait beaucoup plus facile à mettre en oeuvre si le Canada pouvait y participer, surtout en ce qui concerne l'acheminement du gaz naturel de l'Alaska vers les Etats-Unis par un gazoduc transcanadien. Le Canada se prononcera sur cette question cet été. Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous ne souhaitons nullement entraver sans raison la satisfaction des besoins américains. Toutefois, comme nous l'avons souligné à maintes reprises, le Canada s'inspire avant tout d'un grand principe lorsqu'il prend ses décisions: elles doivent aller dans l'intérêt du Canada. C'est pourquoi, ces dernières années, nous avons entrepris de consolider notre souveraineté culturelle et d'évaluer l'ensemble des nouveaux investissements en fonction d'un critère fondamental: ils doivent représenter un "avantage marqué pour le Canada".